

travail, étaient unanimes à reconnaître qu'il s'était surpassé. Cependant, l'un d'entre eux faisait cet aveu, avec réserve, et ne pouvait se défendre de laisser apparaître la jalousie qui le dévorait, tant son front s'assombrissait.

Le roi fut enchanté du tableau, et promit au peintre une récompense égale à son mérite. Tous se réjouissaient, tant ils étaient sous l'impression que la reine éprouverait la plus grande satisfaction, à la vue de ce chef-d'œuvre de l'art. Mais tous avaient compté sans le noir dessein de l'un d'entre eux. Ce jeune artiste, le cœur rongé par la pensée que son confrère allait le laisser bien loin derrière lui, et allait devenir l'objet de l'admiration de tous les hommes les plus célèbres du royaume, prit le parti de ruiner cette gloire si bien méritée. Le soir qui précédait la fête, après avoir roulé dans son esprit les projets les plus diaboliques, il parvint à s'introduire dans l'atelier où se trouvait le chef-d'œuvre. Là, d'une main tremblante, il commença par enlever le voile qui couvrait ce riche tableau. Qui pourrait dire le combat que se livrèrent, dans ce moment terrible, la jalousie et l'admiration ? Il ne put s'empêcher de faire entendre ce cri, qui ressemblait à une plainte amère : que c'est beau ! Après un moment d'hésitation, il saisit avec rage les pinceaux qui étaient demeurés près de la toile, charge la palette des couleurs les plus sombres, et se met à barbouiller ce chef-d'œuvre. En moins d'une heure, de cette ravissante peinture, il eut fait d'image d'une véritable furie. C'était hideux à voir ; il en fut lui-même effrayé, et au point, qu'après avoir